

LA QUINZAINÉ TRAGIQUE AOÛT 1944



Cet ouvrage a obtenu
le label *Mission
Libération* délivré
par l'État.

Histoire dessinée de la libération
de Saint-Marcel-lès-Valence

| saint-
| marcel-
| lès-
| valence

AURÉLIE ALLÉON

D'après le récit témoignage
de l'Abbé Jean Morin



La création de la couverture

Merci aux élèves de la classe de CM2 et à leur enseignante Madame Myriam Palisse, qui ont travaillé sur cette BD lors de plusieurs ateliers en classe, et plus précisément sur la création de cette couverture.

Amalia, Aïcha, Elise, Etan, Imane, Jibril, Jimmy, Julia, Léonie, Maryam, Mathis, Melvyn, Mia, Osman, Thibaud, Umeyir, Vanessa, Yasmine, Zack.

La création de la 4^{ème} de couverture

Merci aux élèves de la classe de CM2 et à leur enseignante Madame Blandine Marçais, qui ont travaillé sur cette BD lors de plusieurs ateliers en classe, et plus précisément sur la création du résumé de cette BD et sur la 4^{ème} de couverture.

Albane, Dikson, Dzhi, Elona, Emir, Enzo, Leïla, Lou, Maryam, Maé, Maïssa, Melody, Nicolas, Octavie, Ray, Sarah, Sohane, Valentin, Yunus.

Merci à Philippe Bellon pour la transmission du discours original de Benjamin Joseph Chovet qui fut maire de 1942 à 1945.

Merci à Jeanne Colette Chorier pour les photos de l'Abbé Jean Morin, ainsi que pour l'exemplaire original de 1944 de la quinzaine tragique.

Merci à Robert Guiral pour des archives personnelles transmises.

Merci à la famille Duc pour le don de l'aquarelle d'André Blanc à la mairie.

Merci à Maurice Berard pour la transmission du poème de René Faisant hommage à André Blanc.

Merci à Jean-Marie Royannez et sa famille.

Merci à Florie Perdriol, Lauraine Panaye, Daniel Salles, Kévin Bertrand, Fabienne Roberfroid, Valérie Piguet, Olivia Reny Papadopoulos pour leurs précieuses relectures.

Merci enfin à Laure Bonnet, Directrice du service départemental de la Drôme de l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONaCVG) pour son soutien et ses encouragements à la publication de cet ouvrage.

Dépôt légal juin 2024 / sans ISBN
Impression 3500 exemplaires
Imprimé en France par Original - Saint-Marcel-lès-Valence
Tous droits réservés, Aurélie Alléon - etpourquoipaslatune



Édito du maire de Saint-Marcel-lès-Valence, Jean-Michel VALLA

Qui était André Blanc ?

Que s'est-il passé dans les champignonnières de Monsieur Barnaud ou encore au Quartier de l'ancienne Gare ?

Il y a 80 ans cette année, notre commune retrouvait sa liberté après des années de guerre, grâce à des femmes et des hommes, galvanisés, en l'été 1944, par un souffle de liberté venu de Normandie.

Ces évènements m'ont été racontés, dès mon enfance, par mes grands-parents. Durant « la quinzaine tragique », notre commune a été le théâtre d'une lutte entre l'Allemagne nazie et les Résistants lorsque les troupes alliées progressaient entre Romans-sur-Isère et Valence.

Transmettre, c'est ce à quoi nous aspirons, en tant qu'élus saint-marcellois, avec l'édition de cette Bande Dessinée.

Transmettre, c'est vous proposer de nous remémorer ces évènements tragiques.

Transmettre, c'est permettre de ne jamais oublier les heures douloureuses de notre passé.

Rendons ainsi hommage aux sept Résistants lâchement fusillés le 23 août 1944, si près de la liberté. Ainsi qu'aux Saint-Marcelloises et Saint-Marcellois durement éprouvés.

Je remercie chaleureusement Aurélie Alléon, élue adjointe à la communication, d'avoir redonné vie dans cette BD, à ceux qui ont participé à notre libération. Quel beau travail !

Je remercie aussi les enseignants et élèves saint-marcellois pour leur participation à la Une et la Quatrième de couverture et toutes les personnes qui ont collaboré à ce beau projet.

Je remercie enfin l'Office national des combattants et victimes de guerre pour son soutien.



Préface de l'auteur, Aurélie ALLÉON

Créer une Bande Dessinée historique est un honneur qui implique un grand sentiment de responsabilité envers la vérité des faits. J'ai fait en sorte que les détails et éléments visuels qu'elle contient soient aussi proches que possible de la réalité.

Chaque sujet dessiné m'a emmenée vers des recherches approfondies (ce qui donne les pages finales complémentaires, documentées de photos et archives que j'ai pu récolter).

Cette BD n'a pas été facile à réaliser. À certains moments, je me suis demandé si j'allais arriver au bout, mais je savais que cette histoire devait être racontée et je tiens à remercier toutes les personnes extraordinaires qui m'ont aidée à le faire.

Pour cette publication, j'ai fait le choix d'offrir mes droits d'auteur, c'est donc un travail totalement bénévole, afin que l'ensemble de la population de Saint-Marcel-lès-Valence puisse bénéficier de ces écrits et de cette histoire. Notre histoire !

J'espère que la lecture de cette publication vous sera enrichissante, autant que la création l'a été pour moi.

J'ai beaucoup apprécié les échanges et les nombreuses questions des élèves des classes de CM2, d'une école dont ils ne savaient rien du nom : André Blanc.

Ces enfants m'ont aidée également dans l'amélioration de certaines vignettes, dans l'élaboration des astérisques et du lexique. Merci à eux.

*À la mémoire de tous ceux qui ont lutté
pour notre liberté.*

*À ceux qui ont vécu cette période,
qui m'en ont parlé et qui m'ont inspirée :
tout particulièrement à ma grand-mère
en Normandie qui a connu
des temps difficiles sous l'occupation.
Mamie, je me souviens de tes placards
qui abondaient toujours de boîtes de conserve
et de tes mots lorsque tu nous parlais
de ce qu'était « connaître la faim »...
À mes enfants, pour qu'ils trouvent ici
l'histoire de leurs racines.*

Contexte général d'Août 1944...

La fin de la zone libre

Le débarquement allié anglo-américain en Afrique du nord, le 8 novembre 1942, provoque l'invasion de la zone libre par les Allemands, le 11 novembre 1942.

Les Allemands veulent se protéger des Alliés qui pourraient débarquer d'Afrique du nord par la côte méditerranéenne. La France est maintenant totalement envahie. La zone libre est rebaptisée «zone sud».

L'Italie profite de cette invasion pour occuper une grande partie du sud-est de la France, ainsi que la Corse.

Valence et la vallée du Rhône n'échappent pas à l'envahisseur, qui a bien cerné l'importance de l'axe stratégique de la vallée du Rhône.

Lexique des sigles, symboles ou abréviations utilisés dans cet ouvrage :

A.M.A : Archives Militaires Allemandes

Cie : Compagnie

D.C.A. : Défense Contre Avions

FFI : Forces Françaises de l'intérieur (résistants)

FTP : Francs-Tireurs et Partisans (résistants)

GESTAPO : Geheime Staatspolizei (Police secrète d'Etat)

P.C. : Poste de Commandement

Wehrmacht : Armée Allemande

Lexique des termes conventionnels :

Coup de main : Action hardie, brutale et rapide

Accrochage : Combat entre deux patrouilles ou troupes en contact sans ordre préalable

Embuscade : Lieu où l'on a caché une troupe pour surprendre, attaquer l'ennemi



Je suis l'Abbé Jean Morin, curé de Saint-Marcel-lès-Valence en 1944, je vais vous relater les événements qui ont affligé Saint-Marcel au cours de la dernière quinzaine d'Août 1944.
Ou plus exactement, je vais me borner à raconter ce que j'ai vu ou entendu à peu de choses près. Je l'ai d'ailleurs écrit dans « Le récit d'un témoin » publié en décembre 1944.



Mardi 15 août 13h00,
À Valence, les sirènes
retentissent...



Pendant 7 minutes, 20 bombardiers américains lâchent une centaine de bombes, en principe pour viser le pont routier traversant le Rhône entre Valence et Granges-lès-Valence... dans le but de retarder la retraite allemande vers le nord.



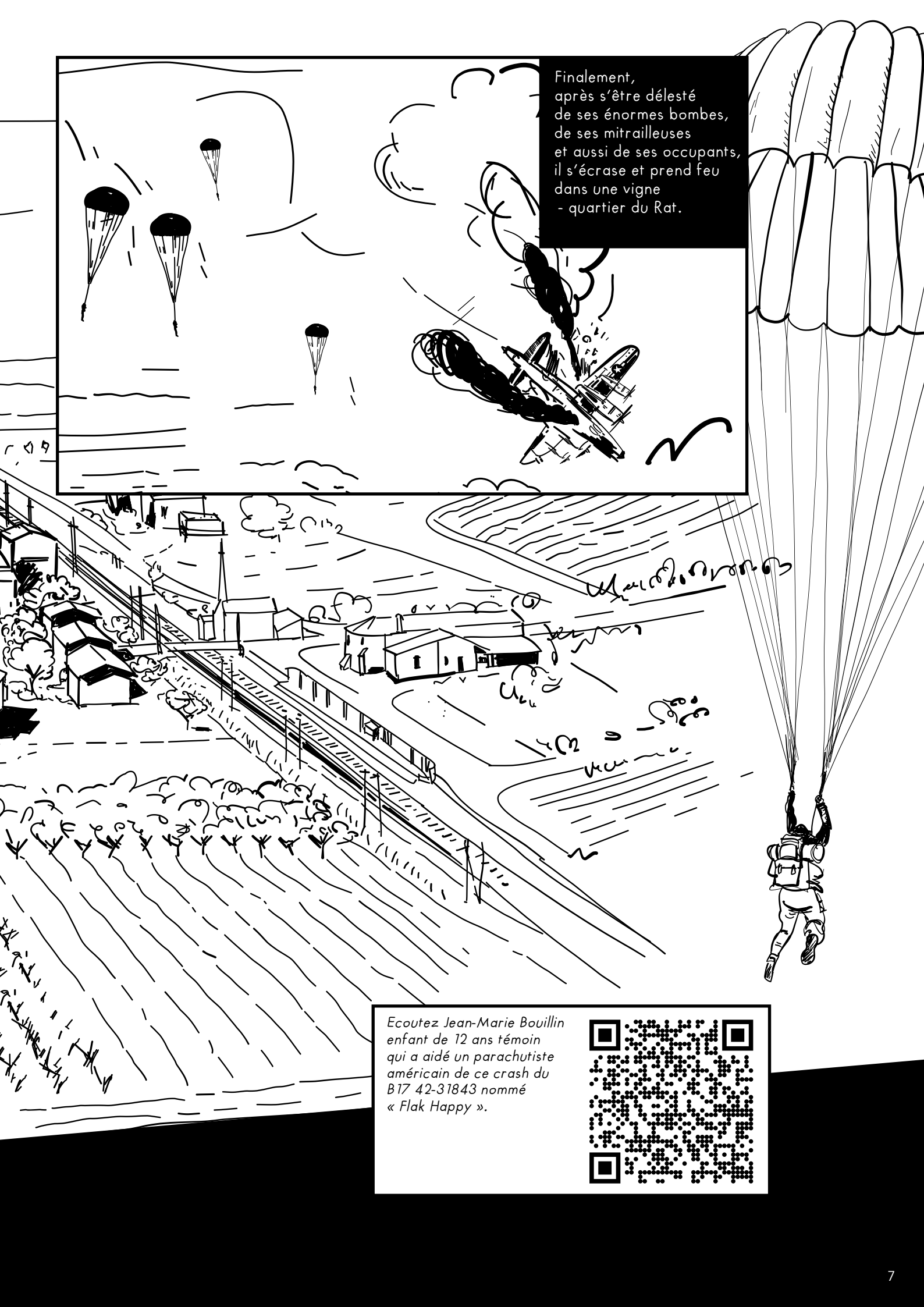
Il ne reste rien de la préfecture, les quais du Rhône sont dévastés, l'hôpital est partiellement détruit, le quartier Bouffier, Bel Image et le faubourg Saint-Jacques, ont reçu, eux aussi, un lot de bombes. On dénombre environ 360 morts et 2000 sinistrés.

Un avion gravement touché par la D.C.A. allemande, exécute au dessus de St-Marcel d'inquiétantes manœuvres de redressement...

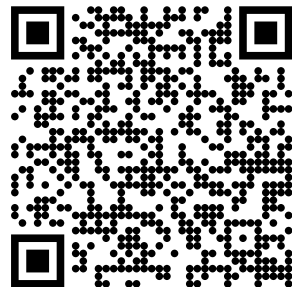


Mon dieu ! Il va s'écraser sur nos maisons !

Enfin,
après s'être délesté
de ses énormes bombes,
de ses mitrailleuses
et aussi de ses occupants,
il s'écrase et prend feu
dans une vigne
- quartier du Rat.



Ecoutez Jean-Marie Bouillin
enfant de 12 ans témoin
qui a aidé un parachutiste
américain de ce crash du
B17 42-31843 nommé
« Flak Happy ».



Jeudi 17 août,
02h00 du matin,
quartier de la gare

Des Allemands surveillent
les wagons de munitions
restés à quai.



Qu'y-a-t-il donc ? Sont-ce les Allemands qui rôdent autour des maisons ?
Le bruit qui circulait hier sur un coup de main du maquis contre le train
de munitions resté stationné sur nos voies serait-il vrai ?

Les Allemands entendent un coup de sifflet...
Qu'est-ce que cela annonce ?

POW POW



POW POW

POW POW

TZING

TZING

TZIT

TZING

**SCHNELL
SCHNELL**

SCHNELL

BAM

BAM



BAM

**ARRÊTEZ!
ARRÊTEZ!**

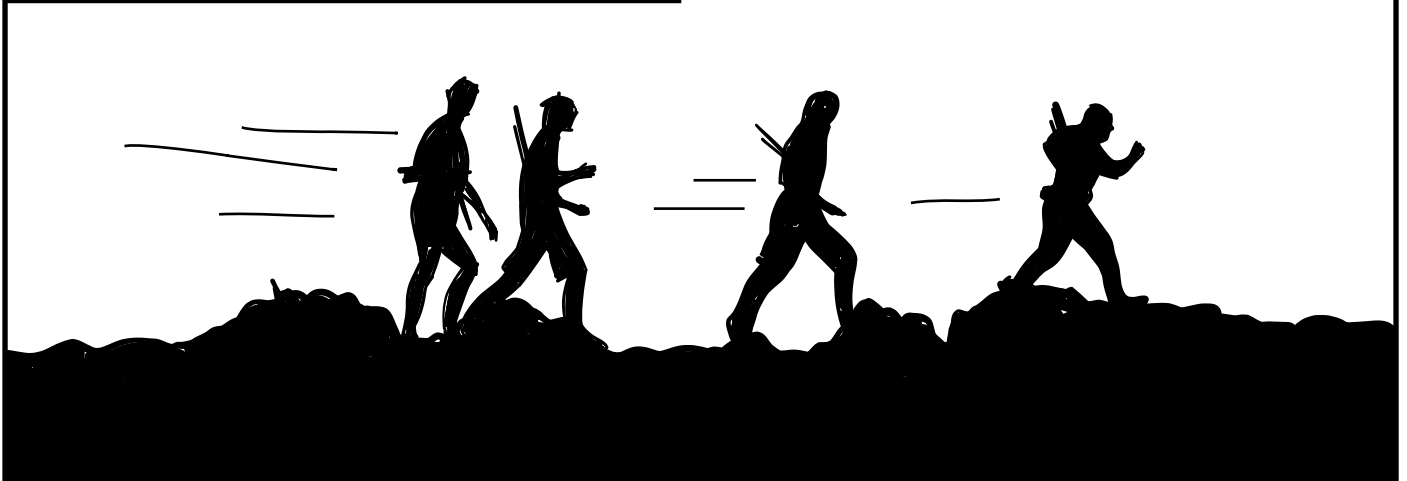
POW

PAN

PAN

Nouveau coup de sifflet,
signe d'une retraite ?

Le tintamarre prend fin : il est 04h00.
Des mots français sont chuchotés près de la cure.
Il n'y a pas de doute : c'est bien le maquis !



Et s'il y a des
victimes parmi
les Allemands ?

Pars te cacher,
des représailles
vont arriver !



Lorsque le village s'éveille,
la nouvelle se répand comme une
traînée de poudre :
hommes et jeunes gens s'enfuient.

Le poste de garde allemand
compte deux morts et un blessé.

Les survivants du poste de garde allemand fouillent les abords de la gare, relevant les traces des « terroristes »...

Ici, des douilles

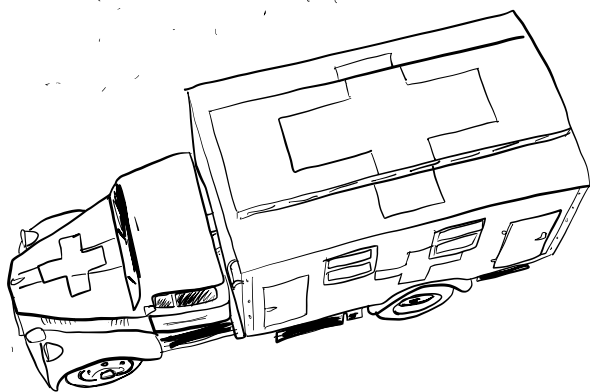


Ailleurs,
deux litres
d'essence

Là, une paire
de souliers

Imaginez si ces 15 ou 16 wagons
de munitions avaient explosé...
Que serait-il advenu de notre bourg ?





L'ambulance allemande arrive dans la cour de la gare, puis plusieurs camions pleins de soldats allemands pesamment armés.

Un chef inspecte colline et carrières.



Rapidement la troupe se scinde en deux : les uns traversent la voie et s'élancent pour battre les coteaux avec une furie quelque peu ridicule puisque nous savons que les « terroristes » sont partis vers la plaine il y a 3 heures...



Un autre groupe part sillonner nos rues...





Perquisitionnez
les demeures,
forcez les portes
et les fenêtres closes
s'il le faut !

Schnell !





Ouvrez-moi l'église !

À l'entrée, l'Allemand ôte son casque, devant l'autel, il fait la génuflexion.

Confessionnaux, tambour, sacristies, placards... tout est inspecté, jusqu'à grimper aux échelles du clocher !

De Surel descend déjà un groupe d'otages...



Des otages ! Mon Dieu,
que va-t-il se passer ?
Ils ont pris Messieurs Ladreyt
et son jeune fils, Jamonet,
Ciampi, Faisant Victor,
Rougier, Charrière Roland
et notre instituteur
Monsieur Blanc !

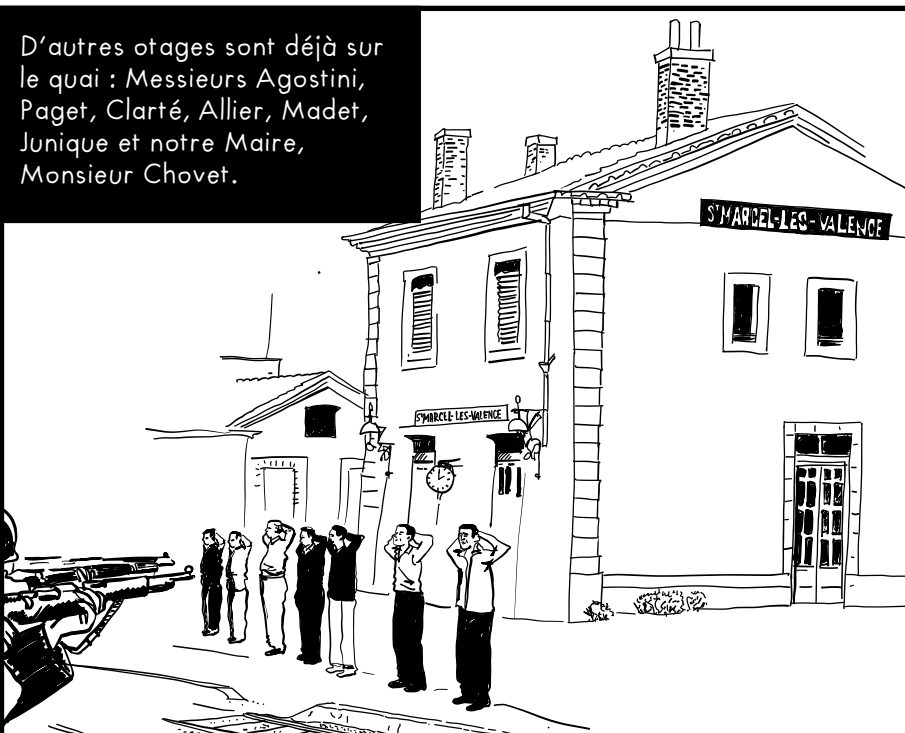


Monsieur Blanc en passant devant
nous, hoche la tête comme pour
nous dire :

Nous sommes perdus !

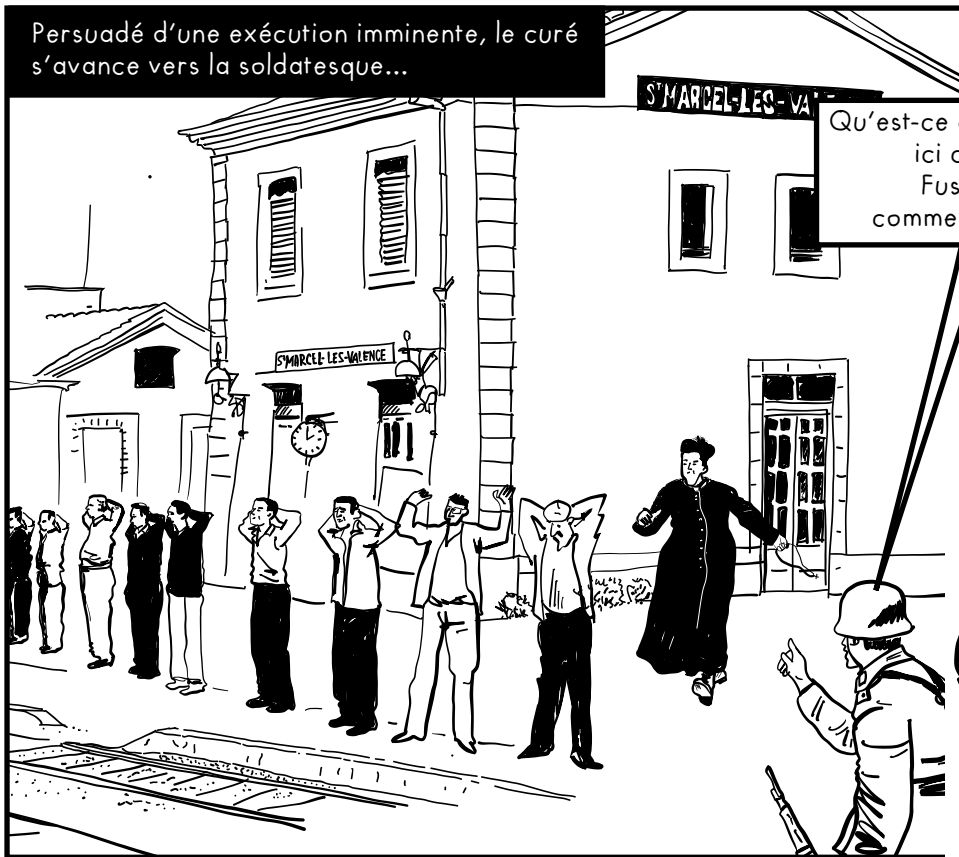


D'autres otages sont déjà sur
le quai : Messieurs Agostini,
Paget, Clarté, Allier, Madet,
Junique et notre Maire,
Monsieur Chovet.



Mon Dieu,
ils vont être
tous exécutés !

Persuadé d'une exécution imminente, le curé s'avance vers la soldatesque...



Qu'est-ce qu'il vient faire ici celui-là ?
Fusillons-le
comme les autres !

Barrette* à la main,
le curé ose
s'adresser
à un sous-officier.

Laissez-moi approcher
des otages,
mes fidèles paroissiens,
afin de leur dire un mot
de réconfort, comme
il est de mon devoir...



PARLEZ ALLEMAGNE !
PARLEZ
ALLEMAGNE !

Geh mir aus
den Augen !
Den Mund
halten !
Hände in die
Luft !

Ils vous disent de vous
taire... Levez les mains !

Monsieur le Curé,
croyez-vous qu'ils vont
nous fusiller de suite ?

Fou partir !

*La barrette, est une coiffe
quadrangulaire portée
par les ecclésiastiques.
Noire pour le prêtre,
violette pour l'évêque
et rouge pour le cardinal.

Puis 7 otages sont détachés du groupe et conduits par un peloton de l'autre côté de la voie. Ils disparaissent sur le chemin de Bourg-lès-Valence.



Peu après les camions emmènent les autres otages par la route de Valence.



Les Allemands quittent le village, non sans avoir incendié l'habitation de Madame Passas.



Que les heures sont longues à attendre...
C'est horrible de ne pas savoir ce qu'ils sont en train de subir !
Tu crois qu'ils vont nous revenir tous sains et saufs ?



Ils doivent être en ce moment même interrogés par la Gestapo...



J'ose espérer qu'ils reviendront tous parmi nous sans tarder.



Quel soulagement, lorsque l'après-midi,
reviennent par petits groupes nos chers otages...



...hélas, le seul
qui ne revient pas
est Monsieur
André Blanc.

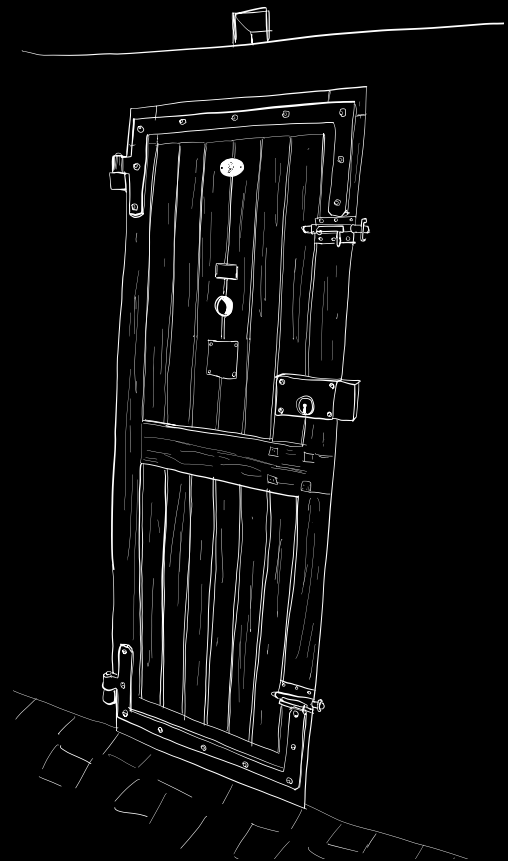
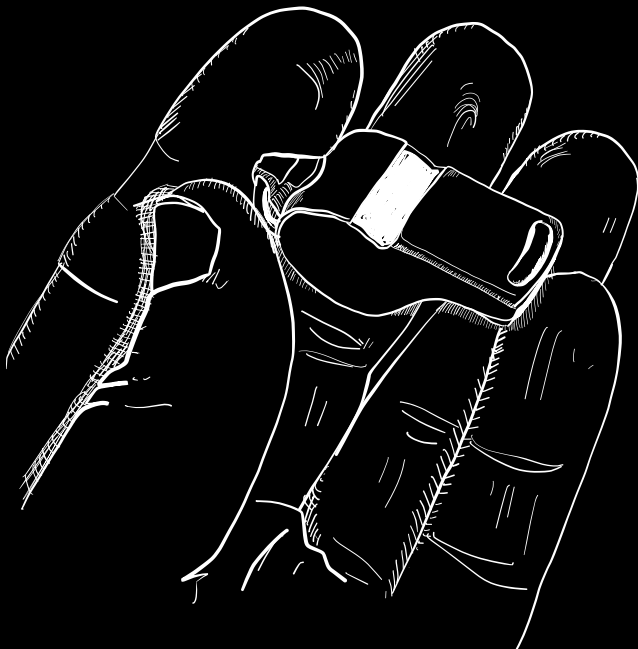
LE SORT D'ANDRÉ BLANC, À CAUSE DE SON SIFFLET...

Lorsqu'il est arrêté, André Blanc a dans sa poche
le sifflet servant à rassembler ses élèves
pour l'entrée en classe.

Mais les Allemands savent que le signal de l'attaque
du train de munition de Saint-Marcel
a été donné au sifflet.

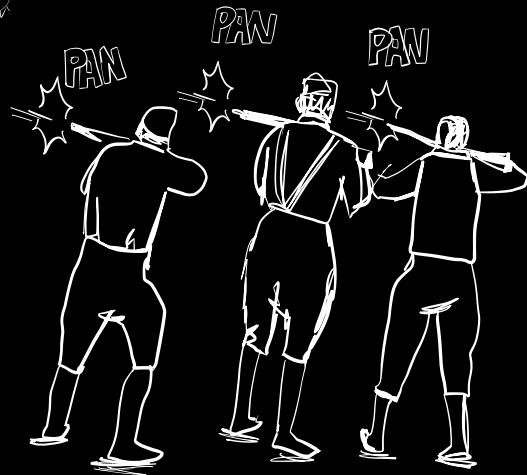
Ils identifient André Blanc comme résistant
et le transfèrent tout de suite à Lyon,
à la prison de Montluc.

*Suite à l'invasion de la zone sud,
l'armée allemande a réquisitionné la prison
de Montluc depuis février 1943.
Montluc est notamment utilisée
par la Gestapo de Klaus Barbie.*





Les 17, 18 et 21 août,
109 détenus juifs et résistants
sont extraits de la prison de Montluc.



Arrivés à Bron, les prisonniers sont employés
à reboucher les cratères de bombes
et à désamorcer les engins non explosés
sur l'aérodrome (qui venait d'être visé
par les Alliés). Puis, en fin de journée,
ils sont emmenés un peu à l'écart de la base,
et tous fusillés. Leurs corps enfouis dans des
cratères de bombes.

Ces exécutions collectives sont à la fois
des représailles et un moyen de terroriser
la population. Mais elles sont aussi pour les
services de l'occupant et les ultras de la
collaboration à son service, un moyen de
supprimer ceux que l'avance des alliés ne
permet plus de déporter.

Arraché des Saint-Marcellois le 17 août 1944,
André Blanc fut identifié à la libération
de Bron (en septembre 1944)
parmi les cadavres de l'aérodrome de Bron,
il avait 32 ans.



Son nom a été donné en hommage au groupe scolaire
André Blanc à Saint-Marcel-lès-Valence
situé rue de la Fontaine.

Son nom est présent aussi à Saint-Marcel
sur le monument aux morts mais également à Bron
sur le « Monument aux morts de Montluc victimes de
la barbarie allemande fusillés à Bron - août 1944 ».

*André Blanc avait-il toujours
son sifflet sur lui ?
... même si nous étions au mois
d'août et que l'école n'avait
pas encore repris...
Ou a-t-il bien aidé
les résistants ?
Nous ne le saurons jamais...*

Mais dans notre récit,
à cette heure encore
nous voulons espérer
qu'il reviendra parmi
nous, reprenant sa tâche
d'éducateur au milieu
de ses élèves et de ses amis
du Groupe Artistique.
Ramenant la consolation
et la joie dans les cœurs
des siens à qui nous disons
ici notre douloureuse
sympathie.



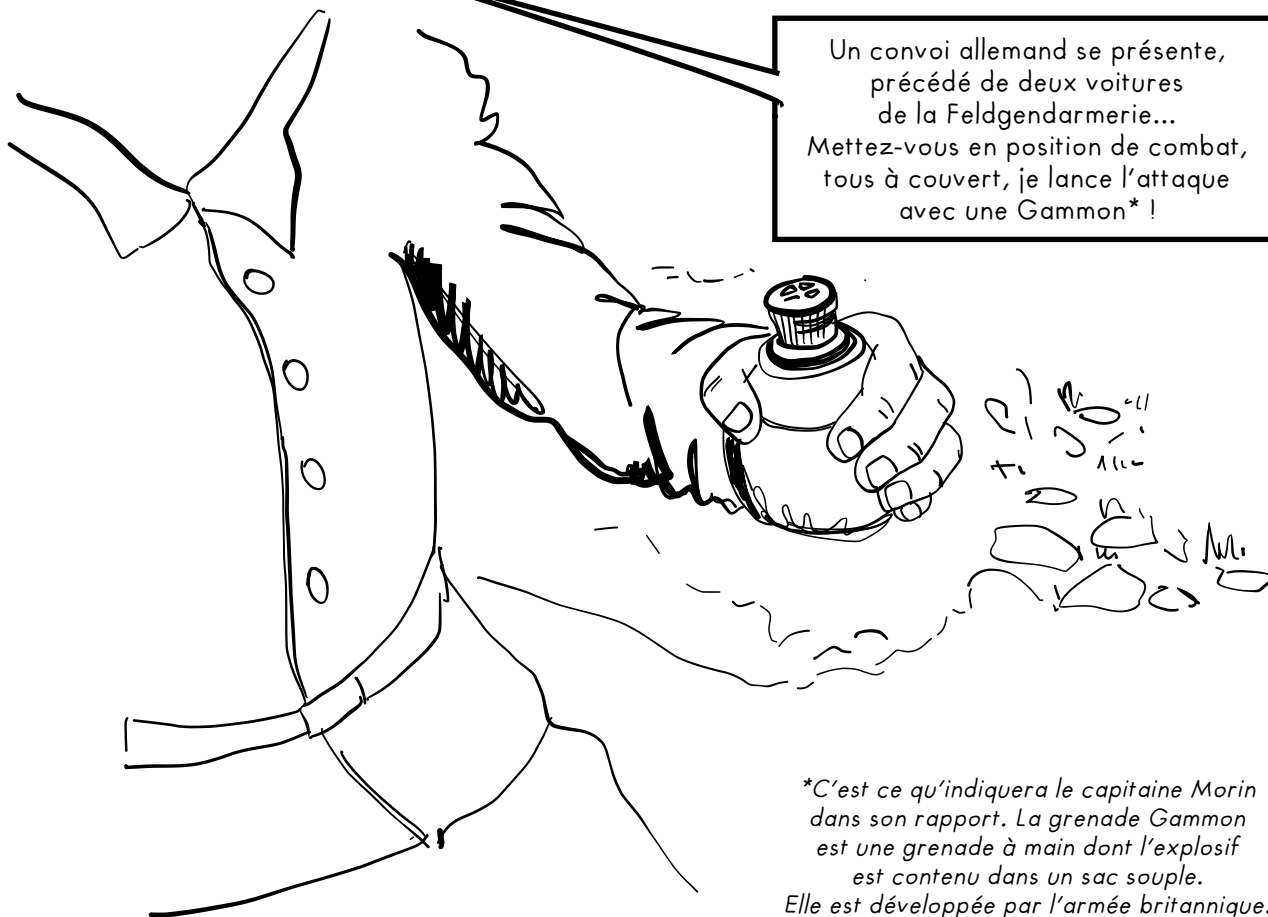
Mardi 22 août, vers 8h arrivent à St-Marcel, par la route de Fauconnières, des résistants (F.F.I.) bien décidés à se battre.

En avant, noble compagnie,
En avant, serrons les rangs,
Par amour pour notre patrie,
Nous sommes tous des combattants.
Quand la guerre sera finie,
Que le canon ne tonnera plus,
Nous reverrons notre Drôme chérie
Car l'ennemi sera vaincu...



Ils veulent établir un dispositif de sûreté afin d'arrêter les troupes allemandes envoyées de Valence pour renforcer la garnison de Romans attaquée le matin même par les résistants (première libération de Romans).

Un convoi allemand se présente, précédé de deux voitures de la Feldgendarmarie... Mettez-vous en position de combat, tous à couvert, je lance l'attaque avec une Gammon* !



*C'est ce qu'indiquera le capitaine Morin dans son rapport. La grenade Gammon est une grenade à main dont l'explosif est contenu dans un sac souple. Elle est développée par l'armée britannique. Puissante, elle pouvait retourner un véhicule lourd.



En plein désarroi, le convoi allemand rebrousse chemin. Les F.F.I. prennent possession des véhicules.

À 14h30, l'infanterie allemande attaque, appuyée par des tirs de canons de 37.



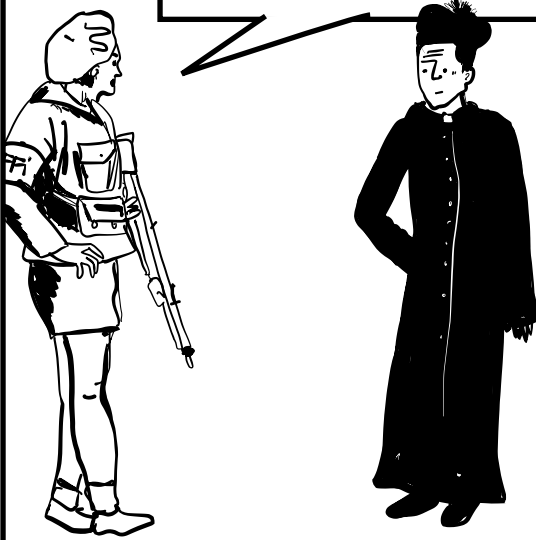
L'église est touchée sous la toiture du chœur.

Les écoles sont plus durement atteintes par une huitaine de projectiles qui détruisent la toiture de l'aile droite et dévastent le logement des institutrices.

L'ennemi se replie une nouvelle fois après un violent pilonnage d'artillerie. D'importants dégâts sont constatés dans le village, heureusement la plus grande partie de la population a quitté le centre de Saint-Marcel.



J'ai l'impression que nous sommes descendus trop tôt, nous ne sommes pas assez forts...



La nuit tombée, le maquis se retire sur ses positions de départ.

Certains résistants, dont la Compagnie Michelin-Chevelu de Saint-Donat, reçoivent le message de quitter Romans pour se rendre à Valence.

Commandant Noir,
Constituez un bouchon sur la N7
et non une embuscade.
Avez pris Romans. Le
commandant Phiphi a reçu
mission de se porter sur Valence.
Tout va bien.
P.O. Modot.

Mercredi 23 Août, vers 8h...

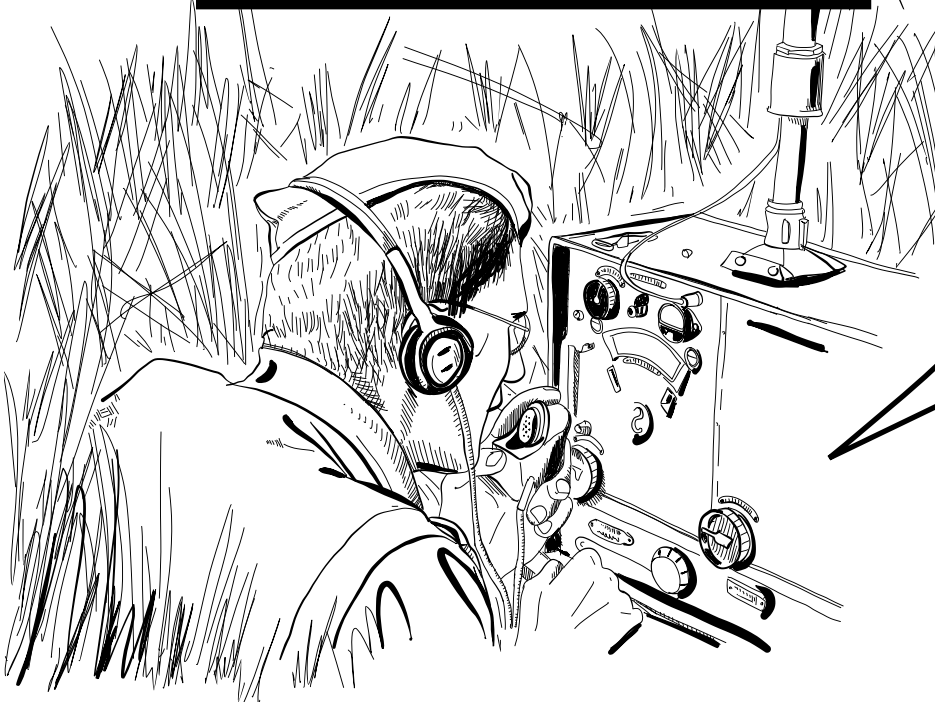


Quelques centaines de résistants (F.T.P.) sur camions traversent Saint-Marcel pleins d'entrain et de confiance, ils s'avancent à vive allure dans la direction de Valence, où ils comptent rencontrer les Alliés et recevoir d'eux les armes qui leur manquent.

Hélas, un barrage allemand les attend au Plovier, car depuis la prise de Romans, l'ennemi est sur ses gardes.



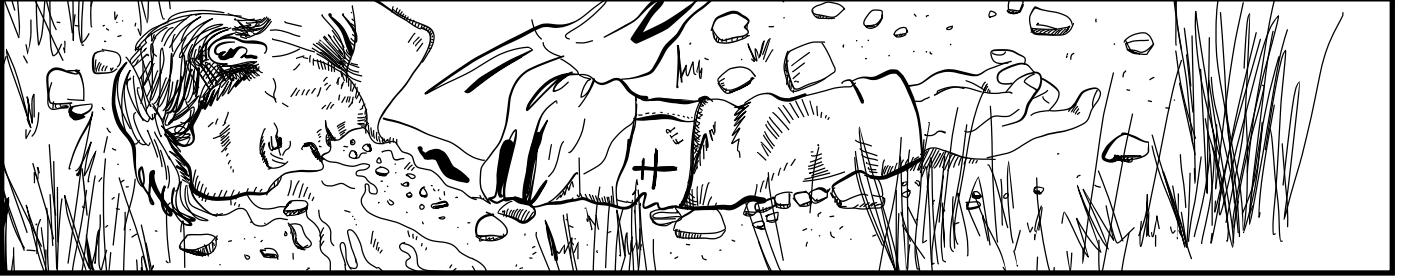
Un soldat allemand transmet son compte-rendu...



Ici Salamandre* :
sommés engagés en combat
contre environ 400 terroristes
à la cote 188 sur la route
de Valence à Romans.
Demandons renforts,
environ une à deux sections
qui doivent se rendre au PC
à 500 mètres
en arrière du cimetière.

**D'après les Archives Militaires
Allemandes retranscrites
dans l'ouvrage
« Pour l'amour de la France ».*

4 résistants sont tués : Jean-Pierre Mottin (né à Romans, il avait seulement 17 ans), Raymond Roure (né à Marsaz, il avait 23 ans) et deux inconnus.



Je croyais que c'était les Américains !

Nous n'avons même pas d'armes !

Je suis profondément dégoûté qu'on ait pu être exposés comme ça sans défense à une mort stupide !

Les résistants refluent précipitamment par petits groupes...

Mais soudain les canons allemands ouvrent le feu contre le village.

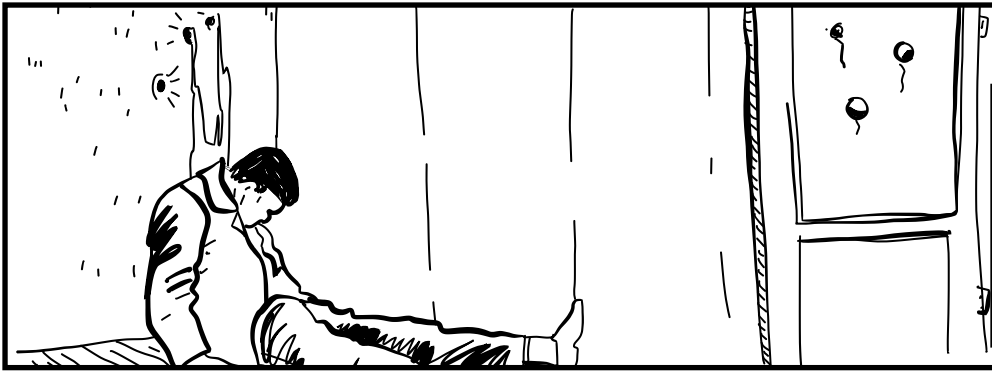


L'église et 6 ou 7 maisons sont touchées.

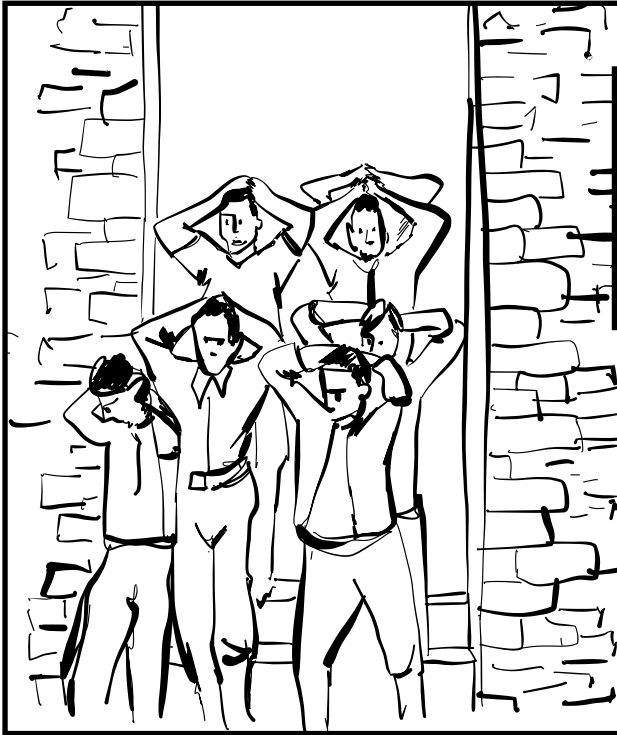
Taisez-vous donc... s'ils entendent parler, ils jetteront des grenades dans la cave !

En un clin d'oeil les rues se vident et les caves se remplissent.

Les portes et les fenêtres closes sont enfoncées à coups de mitraille, les habitations sont pillées, saccagées sauvagement.



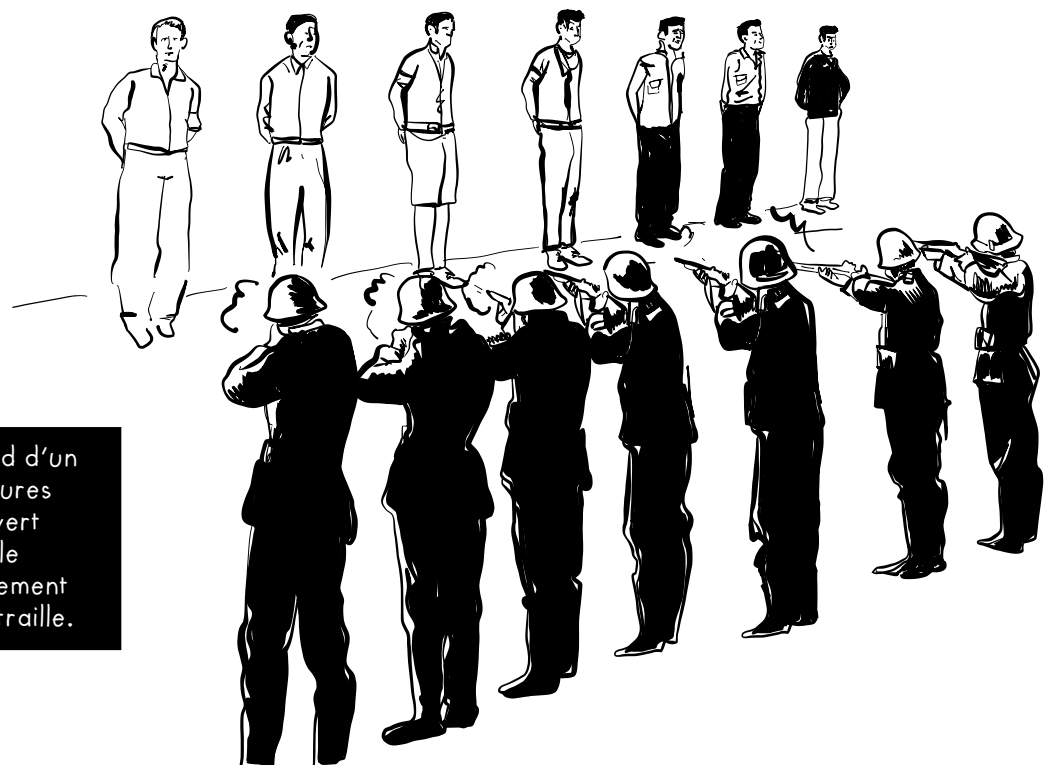
Monsieur Coulet, le tonnelier, est mortellement blessé dans son couloir par des balles tirées à travers la porte qu'il venait d'ouvrir.



Hélas, 7 résistants qui s'étaient cachés dans la maison Apostoly* au moment de battre en retraite le matin même, furent trouvés par les Allemands.

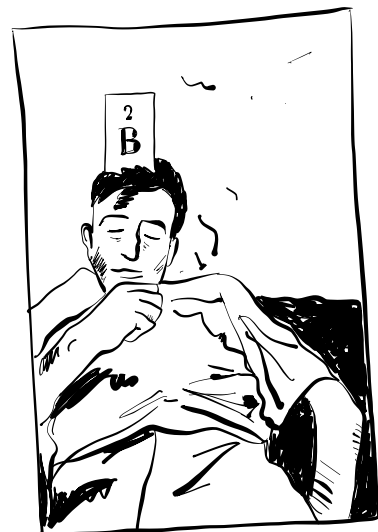
**Pour situer cette maison vous pouvez vous rendre à la médiathèque de Saint-Marcel-lès-Valence qui a été construite dans les jardins de cette bâtisse.*

Ils furent conduits non loin de là par le peloton d'exécution... Cruelles minutes qu'ils passèrent à se préparer à une mort atroce qu'ils savaient certaine...



Et c'est là, au pied d'un mur, que deux heures après, fut découvert l'affreux monticule sanglant, sauvagement déchiré par la mitraille.

Aucun papier d'identité
n'a été trouvé sur eux.

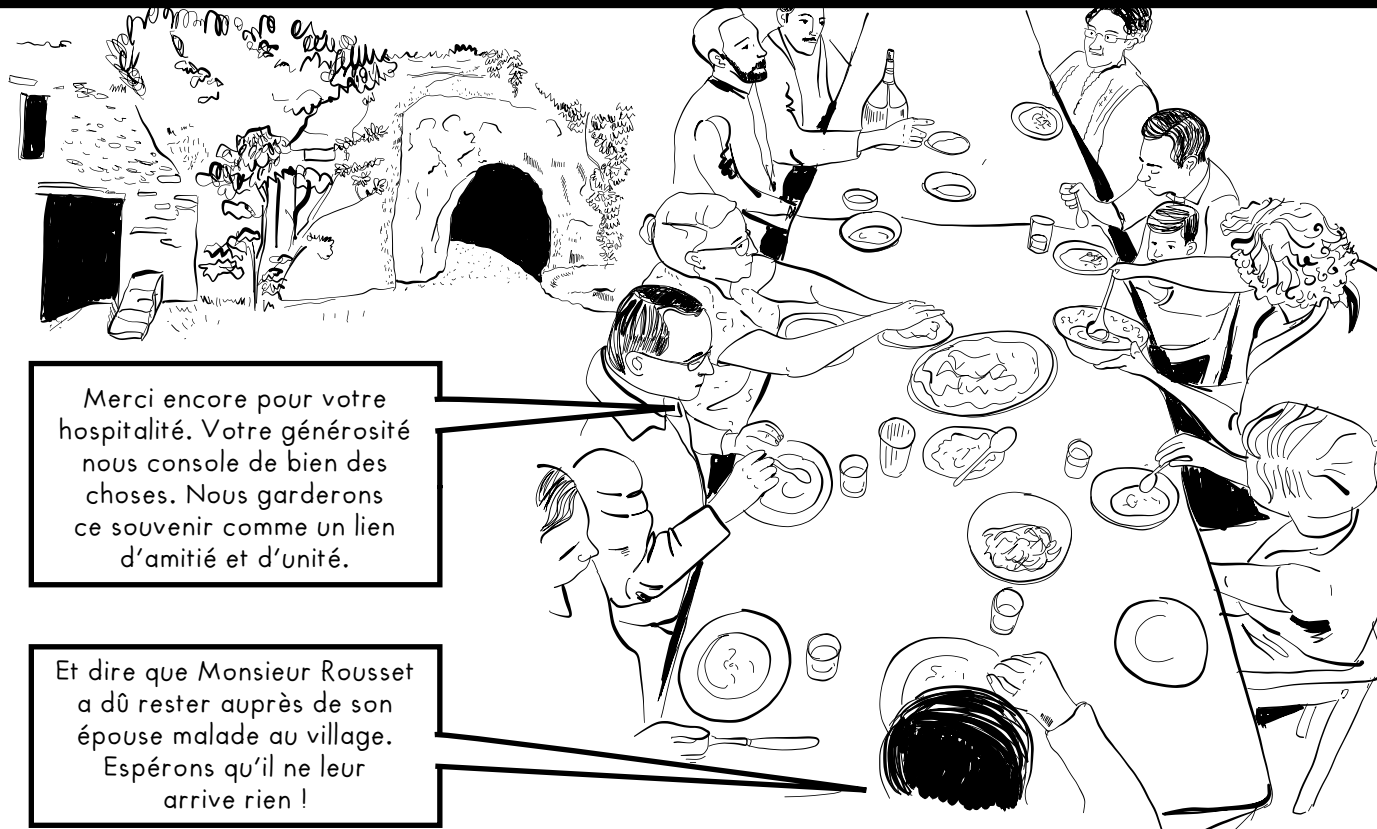


Quelques jours plus tard,
ils seront identifiés :
Voici les noms des 7 victimes :

Leurs visages furent lavés puis photographiés.
Après qu'on eut pris note du signalement
qui permettrait à leurs familles
de les reconnaître, ils furent,
vers 17h, inhumés provisoirement, côte à côte
juste là, à l'endroit de leur mort...

CAIRE André, 24 ans, de Saint-Uze
MONTAGNIER Albert, 22 ans, de Bren
FINO Fernand, 21 ans, de Marseille
DESCORNE Joseph, 23 ans, d'Albon
OCTRUE Pierre, 31 ans, d'Albon
LAFURY Louis, 36 ans, d'Albon
BOUVIER Jean, 22 ans, d'Albon

Le soir, le bruit court que les Mongols* approchent du village. Leurs exactions, les viols dans d'autres localités inquiètent la population qui va dans son ensemble quitter le village pour trouver asile dans des fermes éloignées, les profondeurs obscures et humides des grottes à Surel et aux champignonnières de Monsieur Barnaud.



Merci encore pour votre
hospitalité. Votre générosité
nous console de bien des
choses. Nous garderons
ce souvenir comme un lien
d'amitié et d'unité.

Et dire que Monsieur Rousset
a dû rester auprès de son
épouse malade au village.
Espérons qu'il ne leur
arrive rien !

*Les Mongols sont des militaires de type asiatique, originaires des républiques soviétiques du Caucase ou d'Asie Centrale qui avaient été mobilisés dans l'Armée Rouge. Faits prisonniers par les Allemands, ils ont été enrôlés dans la Wehrmacht qui les utilise dans ses opérations de répression.

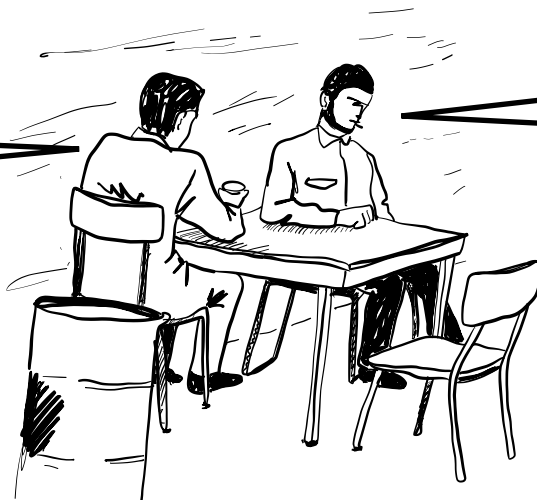


Le soir, on dort sur une botte de paille. Dans cette cité troglodyte, règne une parfaite sécurité sous l'énorme épaisseur des voûtes, mais le moral y est déplorable...

Le jour, quand la situation est calme, on descend au village chercher un peu de linge et de ravitaillement.

Judi 24 Août, de bon matin...

Tu sais qu'on dit que les Américains sont à Bayanne ?
Ils vont arriver d'un moment à l'autre à St-Marcel, il va y avoir encore une bataille, c'est sûr !



Il nous faudrait peut-être fuir plus loin encore...

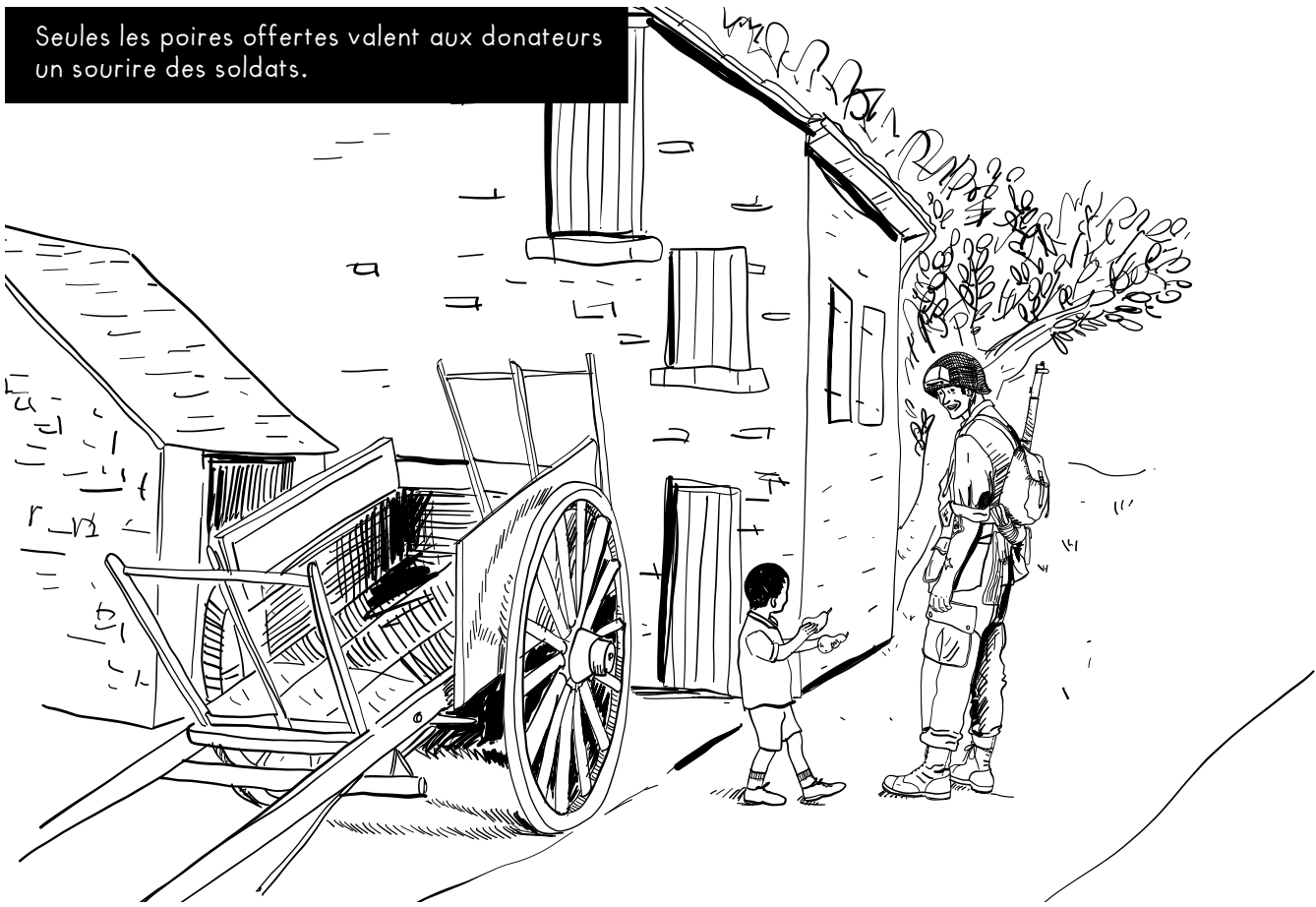
Vers 20h00, 3 tanks yankee de 34 tonnes font leur entrée. Un drapeau français tiré de son enveloppe est déployé devant eux, mais cela n'éclaire d'aucun reflet particulier leurs visages.

Maman, pourquoi ils ne nous sourient pas ?

Ils sont peut-être fatigués ou inquiets de l'imminence d'un combat contre les Allemands ?



Seules les pires offertes valent aux donateurs un sourire des soldats.

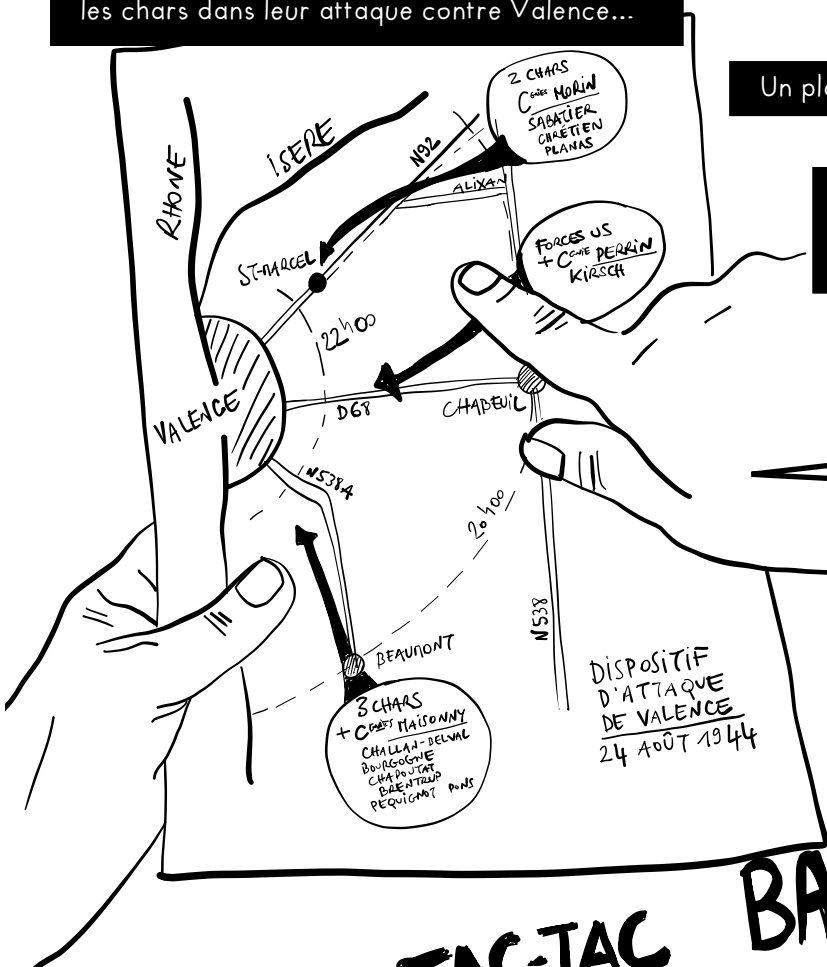


Des compagnies de FFI arrivent pour appuyer les chars dans leur attaque contre Valence...

Un plan d'attaque a été préparé pour 22h...

L'officier F.F.I., le lieutenant Armand, donne ce conseil à Pons, son commandant de compagnie :

Je ne comprends pas qu'avec les renseignements que j'ai donnés, on tente un pareil coup, car aucune pièce d'artillerie que j'ai signalée et pointée sur la carte n'a été déplacée. Je suis persuadé que l'on va à un échec, mais je pars avec les chars américains.



BAOUM
 BAOUM
 BAOUM
 TA-TAC-TAC
 TA-TAC-TAC
 TA-TAC-TAC

Tout à coup on entend les coups de canon et la fusillade : l'accrochage se fait !



2 blindés ouvrant le chemin Chabeuil-Valence sont mis hors d'état par les Allemands. Des alliés américains sont tués.

Tirons-nous de ce guêpier !

Non colonel Adams, s'il vous plaît, il faut continuer l'attaque !

J'ai des ordres, je dois avoir le plus gros de mes forces à Crest avant le point du jour. Nous ne pouvons pas continuer.

Quelle déception quand nous voyons les tanks revenir : devant les coups ennemis, ils ont renoncé à atteindre Valence ce soir.

Vendredi 25 Août, vers 5h30

On se replie sur Alixan. Les Américains sont déjà avec leurs unités sur la ligne Chabeuil-Crest.

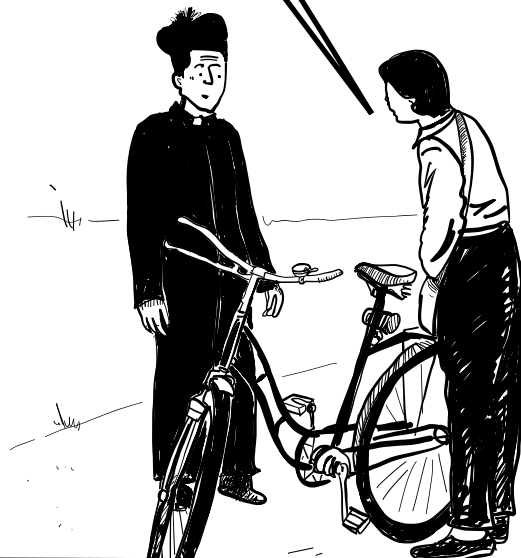
La population plaçait beaucoup d'espoir dans votre arrivée avec les alliés. Quelle déception que ce départ inopiné !

Samedi 26 Août, le village reprend vie, une vie encore bien timide. À 16h, sous une pluie battante, ont lieu les funérailles d'un bébé, Anne-Marie Reynaud, dont le petit cercueil est porté sur une remorque de bicyclette.



J'arrive d'Avignon, il y a des batteries américaines postées partout dans les collines avoisinant la grand'route entre Montélimar et Livron, elles pilonnent les convois allemands qui montent !

Dimanche 27 Août, une canonnade violente et continue s'entend du côté de Livron.



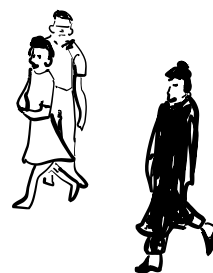
L'après-midi, nous apercevons d'immenses colonnes de fumée qui s'élèvent de Bayanne... Romans et Bourg-de-Péage viennent d'être réoccupés et subissent de terribles représailles.

Lundi 28 Août, journée morne, sans incident notable.

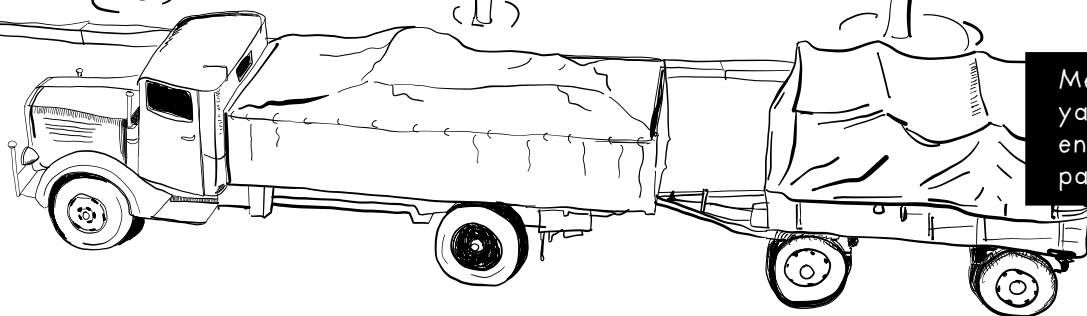
Mardi 29 Août, dès 8h30, c'est un défilé rapide et ininterrompu de véhicules ennemis de toutes sortes. Beaucoup de voitures françaises volées, des camions chargés de bicyclettes, de linge...



Pussions-nous ne jamais les revoir !



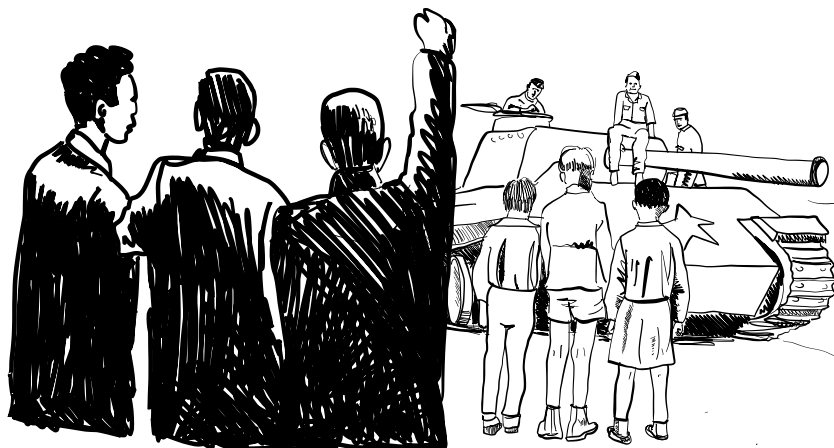
Mercredi 30 Août, l'aviation yankee s'acharne sur les convois en retraite... vers 16h, cesse le passage des Allemands...



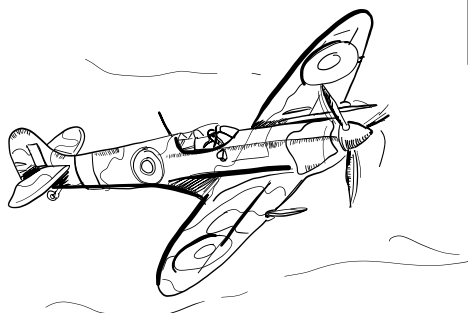
Jeudi 31 Août, voici encore un défilé assourdissant de véhicules motorisés qui arrive de la route des Petits-Eynards, mais cette fois ce sont les Américains.



Dès 10h45, les trois couleurs flottent sur le clocher.



Un appareil d'un aviateur yankee (un Spitfire) prend feu, le pilote descend en parachute sur le plateau derrière le cimetière et se pose dans un champ indemne.



All right !*

*tout va bien.

Cette journée marque la fin du cauchemar de cette quinzaine. La confiance et la paix reviennent dans les cœurs, et les habitants... dans leurs demeures.



L'après-midi du jeudi 7 septembre a lieu l'exhumation des sept malheureux fusillés du 23 Août. Trois d'entre eux seulement avaient été, à cette heure identifiés et reconnus par leurs familles. Les cercueils sont recouverts d'un drapeau tricolore et déposés dans la salle des fêtes. La population de Saint-Marcel est là, nombreuse et émue, pour rendre un hommage à ces jeunes victimes qui ont reposé 15 jours dans notre terre.

QUI ÉTAIT ANDRÉ BLANC ?

Sur la photo ci-dessous à gauche, nous le voyons avec ses élèves en 1939. Il était l'un des deux enseignants de la classe des garçons de Saint-Marcel-lès-Valence.



Cette aquarelle montre la maison DUC à Thodure, c'est une œuvre d'André BLANC qu'il a réalisée en 1941.

Comme nous l'indique l'Abbé Morin dans ses écrits, il participait au Groupe Artistique de Saint-Marcel.

Elle sera prochainement exposée dans le groupe scolaire André Blanc.

René Faisant, un Saint-Marcellois,
a eu André Blanc comme instituteur.
Né en 1928, il avait 16 ans en 1944,
il a alors écrit ce poème en son hommage.

À la mémoire d'André Blanc -

À la manière d'un écolier
d'il y a trente ou quarante ans
je voudrais dire ce qu'a été
pour nous ce bon Monsieur Blanc

Il fut pour nous l'image même
d'un homme qu'on respecte entre tous
faisant aimer tout ce qu'il aime
donnant le bon exemple en tout.

Sévère, jovial et souriant,
malicieux derrière ses lunettes,
il a su nous apprendre comment
on a pu rendre la vie honnête

Avec nous il était fantastique
passant du sport à la missionne,
du théâtre à l'arithmétique,
des dictées à l'histoire antique.

Les élèves, c'était ses complices
D'un commun accord on faisait ça ou ça,
la leçon commençait en esquisse
à la fin du devoir nous étions tous des as.

St Marcel vivait avec lui,
partout on aimait sa présence
son conseil était toujours suivi
on dit même qu'il portait chance

Il nous a quittés bien trop tôt
son passage n'a été qu'éphémère
erreur, fatalité, confusion, on ne sait trop...
Pourquoi donc fallait-il la guerre?

Son nom restera parmi nous
il fallait qu'il soit écrit noir sur blanc
on se souviendra même après nous
c'est une façon de dire : merci Monsieur Blanc.

COMMENT A-T-ON DÉCOUVERT LE CORPS D'ANDRÉ BLANC ?

Au premier plan, sur la gauche : Henri Galdin (frère Benoît) et ses équipiers.

Inscription(s) manuscrite(s) au verso de la photo : « Samedi 30 septembre 1944 (17h00) » ; « Aéroport de Bron (Lyon) ».

A partir du 3 septembre 1944, jour de la Libération de Bron, les riverains se hasardent au milieu des ruines de l'aéroport. Ils zigzaguent parmi les cratères de bombes, cherchent autour des bâtiments dévastés et, bientôt, découvrent ce qu'ils redoutaient : à l'intérieur d'un entonnoir, à peine recouverts d'un peu de terre, des corps émergent. Tout autour, des douilles de mitraillettes jonchent le sol.

La police est aussitôt prévenue, et se rend sur place le 5 septembre, en compagnie d'une équipe de la Croix-Rouge dirigée par le frère Benoît. Franciscain, le frère Benoît - de son vrai nom Henri Galdin (1896-1968), s'est distingué durant l'occupation par son aide aux Juifs déportés par les nazis, et sa recherche des victimes des bombardements de Lyon. Les fouilles commencent à Bron, et peu à peu, les preuves du massacre reviennent à la surface.

5 septembre 1944. Le frère Benoît raconte. « Aussitôt nous entrons en prospection. On nous conduit derrière le hangar 68. Un immense trou de bombe où parmi des matériaux de toutes sortes, blocs de ciment, briques, terre, câbles, ferrailles, des immondices mêmes, sont apparus des restes humains. Une face humaine se trouve légèrement en contrebas, tournée vers le ciel, bouche ouverte paraissant crier « à nous ! ». Tout près de là, des pieds dépassent d'un autre cratère, puis dans trois autres aussi, devant le hangar 13, le hangar 75, et dans un trou un peu à l'écart. Le fort aussi est visité, la peur au ventre, mais ses souterrains ne révèlent rien. Les volontaires affluent, avec dans leurs rangs Pierre Duboeuf, responsable de la résistance à Bron. Puis commence un long travail, terrible, insoutenable, d'exhumation des corps. « Rude sera la tâche des déblayeurs qui devront déplacer des centaines de mètres cubes d'une terre argileuse et gluante qui colle aux outils, des blocs seront à déplacer, des câbles à couper. Il faut atteindre les corps les plus bas et il faudra creuser jusqu'à 4 mètres de profondeur ». L'équipe du frère Benoît relève ensuite le moindre indice qui permettrait d'identifier les victimes de la barbarie, un simple bout de papier, un bijou, un détail vestimentaire même.

Au bout de ces fouilles minutieuses, accomplies avec un dévouement sans borne, 81 noms peuvent être redonnés, sur les 109 victimes.



Avec ses équipiers, il fouillera, sans relâche, tous les ossuaires de Lyon et de ses alentours dans l'esprit d'apporter une réponse aux proches des victimes et de donner une sépulture décente à ces héros de la nation.

Le « Frère Benoît » dira, un jour, à ses équipiers : « La seule et unique récompense, que j'ambitionne, est de rendre un corps à une famille, apaiser une douleur terrible, secrète et peu comprise. Donner la suprême consolation qui leur vaut tant de gratitude une tombe où se recueillir ou bien prier ».



QUI ÉTAIT L'ABBÉ JEAN MORIN ?

Il est né en 1903 à Donzère et mort en 1972 à Saint-Jean-en-Royans.
Il avait donc 41 ans à l'époque de notre BD.
Après Saint-Marcel, l'Abbé Jean Morin a été le curé de Saint-Jean-en-Royans, où il est d'ailleurs enterré.

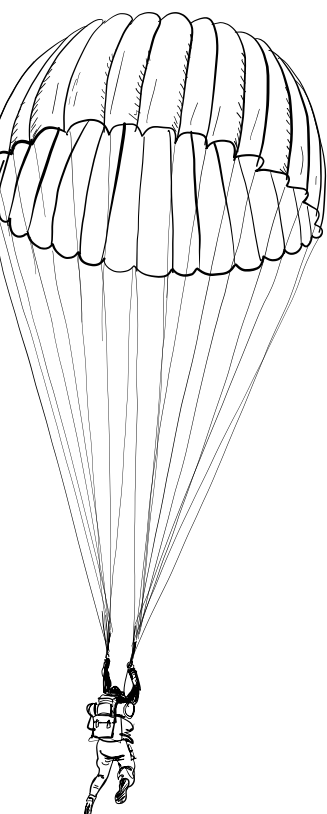
Le voici en photo, en août 1957, à Saint-Pierre-de-Chartreuse.

Après La quinzaine tragique, il a aussi écrit deux ouvrages sur le Royan : « *St-Jean au fil des siècles* » et « *La chartreuse du Val Sainte-Marie* ».

Vous pouvez lire l'original du « *Récit d'un témoin* » écrit par l'Abbé Jean Morin scanné grâce au QR code ci-contre.

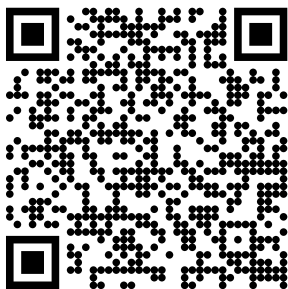


COMMENT SONT RÉCUPÉRÉS LES AVIATEURS ALLIÉS DES AVIONS BOMBARDIERS TOUCHÉS ?



Ecoutez le récit d'un témoin, Jean-Marie Bouillin, enfant de 12 ans qui a aidé un parachutiste américain de ce crash du B17 42-31843 nommé « Flak Happy ».

©Interprétation et design sonore : Kevin BERTRAND



COMMENT CET AUDIO A-T-IL ÉTÉ CRÉÉ ?

Dans le cadre de recherches sur le crash de la superforteresse Boeing 17 américaine (15th USAAF, 463th group, 774th squadron, serial 42-31843), portant le nom, un peu fatidique, de « Flak Happy », abattu le 15 août 1944 par la défense anti-aérienne allemande et dont les débris sont tombés sur la commune de Saint-Marcel-lès-Valence, entre autres au quartier du Rat, Alain Anfosy a été amené, après avoir lu des informations échangées sur un blog américain, où son nom était évoqué, à prendre contact avec Monsieur Jean-Marie Bouillin. C'est de cet échange que nous avons recréé cet audio.

NYLES JONES ÉTAIT CERTAINEMENT LE COPILOTE DE L'ÉQUIPAGE...

Selon le numéro de série de l'avion (b-17 42-31843 « Flak Happy »), voici ce que l'on retrouve sur l'équipage :

Pilote : Adrian Swain,

Copilote : Nyles W Junior Jones,

Navigateur : Stephen Yankura,

Bombardier : Barnard M Garrett,

Les mitrailleurs : Murdock T Burton, Ralph M Junior (fait prisonnier), Richard E Barnes, Robert E Junior Coots (fait prisonnier), Richard E Swan, Morris L Vincent.

CHANSON DE LA Cie MORIN

Nous som - mes des - cen - dus de nos mon - ta - gnes, où nous e -
vions pris le ma - quis, le ma - quis, nous avons combattu con - tre l'Alle -
ma - gne, sans ca - non pres - que sans fu - sils. Quand nous mar -
chions sur la grand' rou - te pour al - ler faire un coup de
main l'en - ne - mi fu - yait en dé - rou - te. Lors - que nous
chan - tions ce re - - frain

REFRAIN

En a - vant no - ble con - pa -
gai - e En a - vant ser - rons les rangs Par a -
mour pour no - tre pa - tri - e Nous som - mes tous des com - bat -
tants. Quand la guer - re se - ra fi - ni - e que le ca -
non ne ton - ne - ra plus Nous re - ver - rons no - tre Drôme ché -
ri - e l'on - ne - ni se - ra vain - cu.

LA CHANSON DE LA COMPAGNIE MORIN, DE BEAUFORT-SUR-GERVANNE

Nous sommes descendus de nos montagnes
Où nous avons pris le maquis, le maquis,
Nous avons combattu contre l'Allemagne,
Sans canons, presque sans fusils.
Quand nous marchions sur la grand'route
Pour aller faire un coup de main,
L'ennemi fuyait en déroute
Lorsque nous chantions ce refrain.

REFRAIN

En avant, noble compagnie,
En avant, serrons les rangs,
Par amour pour notre patrie,
Nous sommes tous des combattants.
Quand la guerre sera finie,
Que le canon ne tonnera plus,
Nous reverrons notre Drôme chérie
Car l'ennemi sera vaincu.

1ER COUPLET

Depuis quatre ans, la pauvre France émue
Qui gémit sous le poids de l'opresseur
N'est pas vaincue, car elle fut vendue
À l'étranger qui fit saigner son cœur.
Fier combattant, ne baisse pas la tête
Si l'ennemi a vu couler tes pleurs,
Si devant lui tu battais en retraite
Car tu ne fus que l'instrument de lâches
impoteurs.

REFRAIN

O grand peuple français
Des plaines, des montagnes,
Nous ne plierons jamais
Sous le joug de l'Allemagne
Ils ont trop fait pleurer
Nos mères et nos compagnes
Nous sommes la liberté
La liberté !



LES RÉSISTANTS CHANTAIENT-ILS DES CHANTS ?

Les résistants étaient en majorité des jeunes
et un des moyens pour meubler le temps était de chanter
des chansons à la mode.

Chez les résistants, se sont trouvés des poètes,
des musiciens qui ont écrit, composé ou arrangé
des chansons pour leur compagnie.
Marcel Borel, sergent-chef à la compagnie Morin, poète,
a par exemple écrit deux chants : *Chant des résistants
drômois*, de la vallée de la Gervanne sur l'air
des Allobroges et *Le chant de la compagnie Morin*.
(Source : collection Marcel Bonniot).

Gaby Monnet, a écrit *le chant des pionniers
du Vercors* qui est encore chanté
dans les commémorations du Vercors.
C'est un chant à la gloire des combattants
et victimes des combats du Vercors de la fin juillet 1944.
Contrairement à d'autres chants écrits et composés dans
les camps par des auteurs ou compositeurs tombés dans
l'anonymat, *le Chant des Pionniers du Vercors* est devenu,
en quelque sorte, l'hymne des combats de cette région de
la Drôme.

ÉCOUTEZ CET ENREGISTREMENT
DU CHANT DES PIONNIERS
DU VERCORS, PAR LA CHORALE
UNIVERSITAIRE DE VALENCE,
DIRIGÉE PAR M. VIGROUX,
INSPECTEUR D'ACADÉMIE.



L'INAUGURATION DU MONUMENT DES FUSILLÉS

Le 25 février 1945, le monument des fusillés est inauguré par le Maire de Saint-Marcel-lès-Valence et l'ensemble de la population est présente.

À cette époque, la seconde guerre mondiale n'est pas encore terminée.

Pages suivantes, vous pouvez retrouver l'original du discours écrit par Monsieur Chovet le maire de l'époque. Ci-dessous, une photo de ce jour d'inauguration.



Plus tard, le 23 août 1999, a eu lieu l'inauguration du « Square du Souvenir Français » qui abrite ce monument des fusillés.

Ce monument est situé à l'entrée actuelle du parking place de la Mairie.

UNE COMMÉMORATION TOUS LES ANS

Depuis, le 23 août, une commémoration a lieu devant ce monument. Des discours et des dépôts de gerbes, un temps de recueillement, et puis le chant de la marseillaise pour se souvenir de ceux qui ont perdu la vie ici même.

25 Février 1945.

Allocution prononcée à l'occasion de l'inauguration
du Monument érigé à la Mémoire des Sept fusillés par les Allemands
à St-Marcel-lès-Talence le 23 Août 1944.

Mesdames, Messieurs,

Il est des heures dans la vie qui laissent dans
le cœur humain des traces profondes.

La journée tragique et sanglante qui se déroula le 23 Août
1944. restera à jamais gravée dans la mémoire de ceux qui
l'ont vécue. Dans la matinée plusieurs groupes de jeunes
F.T.P. venant de Romans qu'ils avaient occupés la veille s'arrêtèrent
à St-Marcel afin de recueillir quelques renseignements sur la
position de l'ennemi, ayant l'intention de se rendre à Talence afin de se
procurer des armes auprès de l'armée américaine, qui dans leur idée,
devait déjà se trouver dans cette ville. Quelques personnes mieux informées
tâchèrent de les dissuader d'entreprendre une aventure aussi périlleuse,
mais n'écoutant que leur courage, ils s'élançèrent résolument dans cette
direction. A 2 kilomètres environ de notre village, ils furent arrêtés par un barrage
d'Allemands qui les reçurent à coup de mitrailleuses. Attaqués de toutes parts
et n'ayant aucun moyen de défense, à peine quelques fusils et peu de munitions,
ils furent obligés de se replier précipitamment abandonnant 4 des leurs sur le
terrain. Poursuivis par ces hordes barbares dont la canonnade faisait
rage, Sept d'entre eux se postèrent dans une maison inhabitée, à l'entrée du
village, ^{qui fut} aussitôt incendiée, c'est là qu'ils furent surpris et faits prison-
niers. Amenés sur cet emplacement, ils furent lâchement fusillés.

Quelle barbarie, quelle sauvagerie, bien digne des descendants des Huns.

Enfants de St-Uze, d'Albon et de Breu vous êtes des braves, Par votre
courage, votre dévouement et votre esprit de sacrifice, vous avez contribué à la
délivrance de notre territoire, vous avez bien mérité de la Patrie.

L'érection de ce Monument due à l'initiative du C. P. V., en accord avec la Municipalité, la participation des communes de J^e Uzès, Albon et ^{la} souscription des habitants de J^e Marcel, perpétuera votre mémoire et restera comme un symbole de votre courage et de votre ^{altruisme} dévouement. La France reconnaissante en conservera un impérissable souvenir.

En présence des autorités départementales, civiles et militaires, au nom de la commune de J^e Marcel, j'ai l'honneur de prendre possession de ce monument qui reste placé sous la sauvegarde de tous les citoyens.

Dormez en paix martyrs de la Résistance, nous sommes sur le chemin de la victoire, elle est aujourd'hui certaine, l'heure du châtiement ~~se~~ ^{sera} ^{serieux} ^{implacable}.

Déjà nos grands alliés, dont le concours nous est si précieux, réunis à la conférence de Brimée ont élaboré les projets de la paix, d'une paix qui nous l'espérons, ~~vous~~ ^{nous} garantira pour longtemps contre le retour des atrocités de la guerre. Certes nous avons des devoirs, de grands devoirs à remplir, mais nous avons aussi des droits et sans méconnaître ceux des ^{autres} ~~autres~~ ~~compatriotes~~, la France qui a souffert, pendant plus de 4 ans, de toutes les atrocités de cette guerre entend bien qu'ils soient respectés. - Pour cela ayons confiance en notre grand chef, le général de Gaulle, chef du gouvernement de la République, qui préside aux destinées de la France. ~~Non~~ ^{Pour} que sa voix soit entendue et son autorité affermie, l'union de tous ^{nécessaire} est indispensable. Faisant abstractions de nos querelles politiques ou religieuses, ensemble nous devons nous grouper derrière lui: de cette union dépendent notre prestige national, la sécurité de notre patrimoine, nos institutions démocratiques, notre indépendance et nos libertés. Vive la France, vive la République.

J^e Marcel - les - Valence, le 25 Février 1945

J. Choquet

UNE STATUE POUR PROTÉGER NOTRE VILLAGE



Peut-être avez-vous déjà vu cette statue Notre dame de Bon secours dominant Saint-Marcel (sur le parking du cimetière) ? Elle a été commandée suite à un vœu paroissial du 15 août 1944 pour la protection du village pendant la quinzaine tragique.

La paroisse édifie celle-ci le 18 août 1947 pour nous rappeler que les bombardements alliés du 15 août n'ont pas fait de victimes dans notre village.

L'Abbé Jean Morin, indique en décembre 1944 :
« L'emplacement de cette statue n'est pas encore définitivement choisi, la maquette non plus. Rien ne presse, car les circonstances ne permettent pas une exécution prochaine de notre vœu ; le matériau manque, faute de transports, et les travaux de réfection, plus urgents, ont un droit de priorité. »

UNE DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL DU 17 SEPTEMBRE 1944

Les délibérations du conseil municipal de l'époque nous révèlent quelques détails sur l'état de notre commune après cette quinzaine tragique...

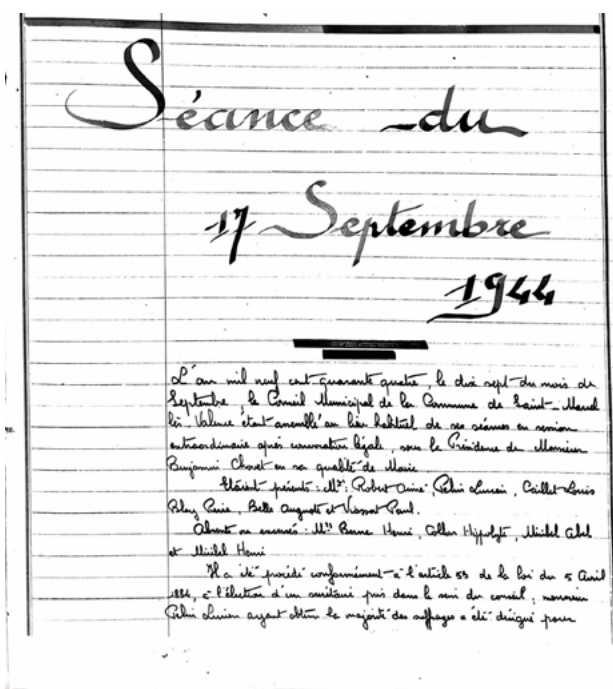
«Monsieur le Président* a informé l'assemblée que le 29 Août dernier, les troupes allemandes tirant sur le village des environs de Valence ont occasionné des dégâts matériels importants à la Mairie et au groupe scolaire (côté filles) ; la toiture et la charpente, ainsi que les logements des institutrices ont été particulièrement éprouvés par l'éclatement des obus, exposant ainsi les locaux précités aux intempéries.

Monsieur Brunel, Architecte communal, est venu constater l'état des lieux, et a décidé qu'il fallait entreprendre les travaux de réfection d'urgence, afin d'éviter des dégâts plus importants causés par la pluie de ces temps derniers.»

...

«Le Conseil, vu l'exposé de Monsieur le Maire, considérant que l'entrée des classes est très prochaine, prie Monsieur le Préfet de bien vouloir faire le nécessaire auprès des services du Commissariat à la reconstruction, pour que les demandes de matériaux nécessaires nous soient accordées sans retard.»

*ici le président de séance désigne le maire Monsieur Chovet.



CONSEIL MUNICIPAL EXTRAORDINAIRE
DU 15 OCTOBRE 1944

Le maire informe le conseil de divers points :

- des dégâts matériels causés à la toiture de l'église et de la réparation prochaine ;
- demande l'achat de 100m² de verre à vitres en remplacement de celles brisées lors des bombardements pour les locaux publics ;
- informe le conseil que 11 tonnes de charbon sont nécessaires pour le chauffage des locaux scolaires, mais qu'il faut trouver comment affréter un camion pour le transport de cette marchandise ;
- signale qu'un certain nombre d'engins de guerre dangereux, non éclatés, sont encore sur le territoire de la commune et que des spécialistes du désobusage pourraient venir opérer sans tarder pour la sécurité des habitants.

Informe le conseil que des dégâts matériels ont été causés à la toiture de l'église et que Monsieur Hourthial, entrepreneur, est chargé d'en effectuer les réparations essentielles.

Demande qu'un achat de 100m² de verre à vitres serait nécessaire en remplacement de celles brisées, au cours du bombardement, dans les locaux publics.

Informe le Conseil que 11 tonnes de combustible (charbon) sont nécessaires pour le chauffage des locaux scolaires, qui il serait possible d'en disposer si condition de pouvoir affréter un camion.

Informe qu'un certain nombre d'engins de guerre dangereux, non éclatés, sont encore sur le territoire de la commune et que des spécialistes du désobusage pourraient venir opérer sans tarder pour la sécurité des habitants.

UNE MOTION À L'ATTENTION DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Avant de lever la séance du conseil municipal du 15 octobre 1944, Monsieur le Maire propose au conseil qui l'adopte à l'unanimité la motion suivante à l'adresse du Général de Gaulle :

« Affirme sa confiance et sa foi dans le Gouvernement provisoire de la République, l'assure de toute sa fidélité et se promet de l'aider dans son œuvre de redressement de la France. »

Rappelons qu'à cette date, la France n'est pas entièrement libérée.

Avant de lever la séance Monsieur le Maire propose au conseil qui l'adopte à l'unanimité la motion suivante à l'adresse du Général de Gaulle.

Affirme sa confiance et sa foi dans le gouvernement provisoire de la République, l'assure de toute sa fidélité et se promet de l'aider dans son œuvre de redressement de la France.

Ainsi fait et délibéré les jours, mois, ans que dessus.

Les Conseillers, *Blais*, *Robert*, *Siouat*, *Marbès*

Le Maire *Simonot*

Sources :

<https://museedelaresistanceenligne.org/>

<https://archives.ladrome.fr/>

<https://www.memoire-drome.com/>

https://francecrashes39-45.net/page_fiche_av.php?id=1989

fiche des décédés cités : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_seconde_guerre_mondiale/detail_fiche.php?ref=1821750

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_seconde_guerre_mondiale/detail_fiche.php?ref=1793096

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_seconde_guerre_mondiale/detail_fiche.php?ref=1755735

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_seconde_guerre_mondiale/detail_fiche.php?ref=1722548

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_seconde_guerre_mondiale/detail_fiche.php?ref=1685053

<https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/142352>

- Saint-Marcel-lès-Valence - *La quinzaine tragique, 15-31 août 1944 (récit d'un témoin)* - Le Messager de Saint-Marcel-lès-Valence, Imprimerie Notre Clocher, Belley, 1944, 15 pages

- Numéro spécial *La libération d'Alixan* - N°14 - Les amis du vieil Alixan

- *Pour l'amour de la France. Drôme - Vercors 1940-1944* - éditions Peuple Libre

-DVD-Rom *La Résistance dans la Drôme et le Vercors*, édition AERI-AERD, 2007

-*Regard sur Saint-Marcel*, revue N°40, sept/déc 2000

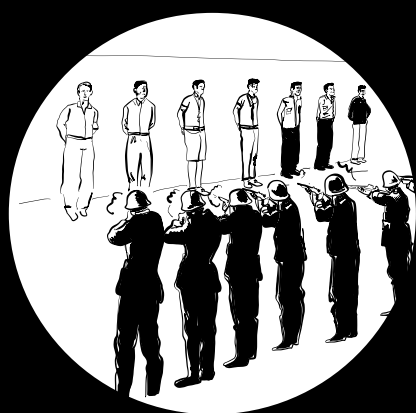
-Archives des délibérations de la Mairie de Saint-Marcel-lès-Valence

UNE FIN DE GUERRE TRAGIQUE AVANT LA LIBÉRATION DE SAINT-MARCEL-LÈS-VALENCE EN AOÛT 1944

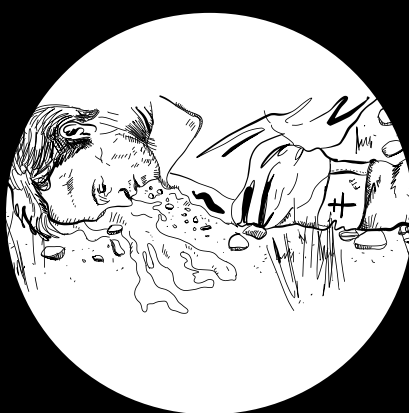
Une bande dessinée qui relate les événements qui ont affligé Saint-Marcel-lès-Valence durant la dernière quinzaine d'août 1944. Ce village entre Romans et Valence aura connu quinze jours intenses avant sa libération : prise d'otages, civils tués, résistants emprisonnés ou fusillés.

Ce roman graphique donne l'occasion de commémorer les noms qui ont marqué cette période.

En fin d'ouvrage vous pouvez retrouver des ressources complémentaires : témoignage audio, chants de résistants, photos d'époque, discours et archives de la mairie...



LES 7 FUSILLÉS DU 23 AOÛT



LES 4 RÉSISTANTS
MORTS AU COMBAT DU PLOVIER
LE MATIN DU 23 AOÛT



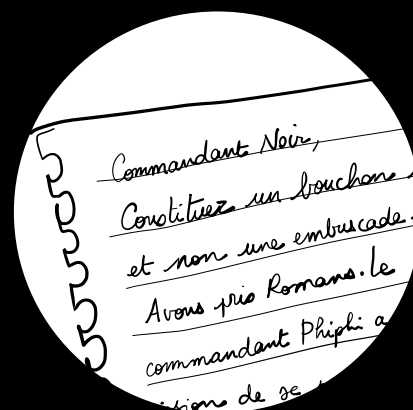
LE SORT TRAGIQUE
D'ANDRÉ BLANC



LES TERRIBLES DÉGÂTS
CAUSÉS PAR LES OBUS



L'ORIGINE DE LA STATUE
NOTRE DAME DE BON SECOURS



UN RÉCIT COMPLÉTÉ D'ARCHIVES
FRANÇAISES ET ALLEMANDES